

En attendant Le Fils

***Votre foi envers Dieu s'est répandue, de sorte que nous n'avons pas besoin d'en rien dire. Car eux-mêmes racontent de nous quelle entrée nous avons eue auprès de vous, et comment vous vous êtes tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils
(1 Thessaloniens 1:8-10).***

Il y a quelques années, nous étions en vacances chrétiennes dans le sud de la France. Un après-midi, nous sommes partis ensemble en bateau pour explorer le bord local. Comme on pouvait s'y attendre, c'était une magnifique journée ensoleillée et nous avons apprécié la convivialité lorsque le bateau visitait les criques voisines. Dans l'après-midi, nous sommes arrivés à une petite embouchure. Elle était déserte, à l'exception d'une petite embarcation ancrée dans les eaux calmes. Personne ne semblait être sur le bateau et, en nous rapprochant, nous avons pu voir son nom, « Maranatha ». L'expression apparaît dans 1 Corinthiens 16:22 et signifierait « Le Seigneur vient ».

Ce bateau m'a toujours rappelé la façon dont nous parcourons le chemin de la foi « en regardant vers Jésus ». Comme le bateau, Dieu nous a conçus pour traverser les eaux paisibles, agitées et parfois tumultueuses de la vie, en faisant confiance au Sauveur. Il est à notre barre, guidant notre parcours. Nous le regardons tous les jours avec des cœurs adoreurs, reconnaissants et dépendants. Et comme le décrit l'hymne de James George Deck : « Dans l'espérance, nous levons nos yeux pleins d'espoir et de désir, attendant de voir l'étoile du matin se lever ».

Aujourd'hui, notre pays attend un nouveau Premier ministre. Il suscite les espoirs de beaucoup de gens et suscite la méfiance de beaucoup d'autres, car la crise divise l'opinion. Il fait face à des problèmes colossaux, et lui et notre nouveau gouvernement ont besoin de nos prières. Mais nos attentes ne se réalisent pas en nous tournant vers les dirigeants de ce monde, aussi impressionnants et puissants soient-ils. Notre sort ne repose pas non plus entre leurs mains. Paul nous rappelle, et nous avons besoin de le rappeler, que « notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur » (Philippiens 3:20).

Trois fois par jour, Daniel ouvrait les fenêtres d'une chambre haute de sa maison en direction de Jérusalem, à des centaines de kilomètres de là (Daniel 6:10). Il n'avait jamais la joie de retourner dans sa ville, mais la

ville ne quittait jamais son cœur. Son cœur était à Jérusalem et son espérance était en Dieu. La foi et l'espérance de Daniel ont fait de lui l'un des plus remarquables serviteurs de Dieu dans l'Ancien Testament. Il a témoigné sans crainte devant des empereurs puissants et arrogants dans des cultures qu'il n'a jamais assimilées. Il était l'un de ces témoins dont Hébreux dit : « Le monde n'était pas digne » (Hébreux 11:38). Sa foi résonne pour nous comme une illustration du pouvoir transformateur de l'espérance que nous avons en Christ.

Attendre avec impatience le Sauveur ne signifie pas que nous soyons inactifs. Au contraire, le Seigneur fait l'éloge du « serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner la nourriture au temps convenable. Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi ! » (Matthieu 24:45-46). Notre espérance en Christ garde nos yeux fixés sur Jésus. Elle motive notre service pour le Sauveur et dirige notre vie. « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Corinthiens 15:58). Maranatha !

Gordon D Kell